

livres de ce type de papier, qu'il a vendues aux États-Unis au coût de 1,90 milliards de dollars. Au total, les deux tiers du papier journal consommé aux États-Unis provenaient des forêts canadiennes.

## Les plus beaux sapins de Noël

À propos d'arbres, il se coupe chaque année dans les forêts canadiennes 3 500 milliards de pieds cubes de bois. Il faut compter à ce titre les sapins de Noël, dont plus de trois millions de catégorie "n° 1 ou mieux" - ceux qui présentent au moins trois beaux côtés sur quatre - traversent la frontière.



## A la table de négociation: Nouvelle-France c. Nouvelle-Angleterre

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le Canada (Nouvelle-France) s'était assuré une emprise sur l'intérieur du continent grâce à un chapelet de postes de traite fortifiés et à un accord de paix avec les tribus iroquoises de l'ouest. Voyant que la route de l'ouest leur était coupée, les colonies de la Nouvelle-Angleterre voulurent conclure un accord commercial avec lui en 1647 et envoyèrent à Québec une invitation à négocier. L'année suivante, une mission canadienne se rendit à Boston sous la direction d'un envoyé plénipotentiaire, le Père Dreuillettes, Jésuite. Les négociations achoppèrent cependant sur une clause prévoyant une alliance offensive et défensive contre les Iroquois. Les Néo-Anglais s'y opposèrent malgré l'insistance des Canadiens parce qu'ils ne voulaient pas exposer leurs colonies à la fureur vengeresse des puissantes nations iroquoises. Le marché ne fut donc pas conclu, mais un *modus vivendi* tacite intervint avec les États de New York et de la Pennsylvanie.

D'autres efforts furent tentés par la suite, notamment pendant la guerre de Succession espagnole, pour en arriver à une entente formelle entre les colonies françaises et anglaises, d'accord sur au moins un point: l'Amérique du Nord devait rester en dehors des conflits européens. Mais les choses ne se sont pas déroulées ainsi. Autrement, l'histoire nord-américaine aurait pu prendre une tout autre tournure.

## MODE & FRIVOLITES

Au Canada, l'industrie du vêtement est, dans le secteur secondaire, celle qui emploie le plus grand nombre de personnes. Elle exporte environ 4% de sa production, principalement des fourrures et des vêtements d'extérieur. Parce qu'ils sont tout proches, qu'ils ont à peu près les mêmes goûts que nous et qu'ils jouissent d'un niveau de vie élevé, les Américains forment son premier marché à l'étranger.

### Haut couture pour basses températures

L'an dernier, près d'un millier de personnes choisies parmi les gros acheteurs américains d'articles de mode sont venues au Canada tous frais payés par le gouvernement, qui voulait contribuer ainsi à la grande campagne de vente lancée par l'industrie du vêtement. L'effort a dû porter fruit puisque le Canada a vendu cette année-là pour 69 millions de dollars d'articles de mode aux États-Unis, soit 56% de toutes ses exportations dans ce domaine; lesquelles ont d'ailleurs augmenté de 16,3% pour atteindre une valeur totale de 123,2 millions de dollars.

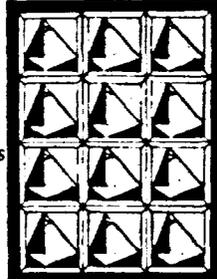
Récemment, l'Association des dessinateurs de mode du Canada, l'un des artisans de cette campagne de promotion, a capté

d'attention du monde de la mode en présentant à Montréal et Toronto sa collection Tendances-Mode Printemps/Été 78, avant la tenue des prestigieux salons du prêt-à-porter de Paris, établissant du coup un précédent nord-américain.

Les vêtements d'extérieur pour enfants se vendent beaucoup aux États-Unis. Les Américains se sont en effet rendu compte qu'ils sont de très bonne qualité étant donné qu'ils doivent être beaucoup plus chauds. Et puis il y a les fourrures, qui jouent depuis toujours un rôle important dans l'économie canadienne et sont encore très recherchées pour leur qualité. Les confectionneurs et dessinateurs n'ont d'ailleurs pas ménagé leurs efforts pour créer un style canadien unique qui innove par rapport à la confection classique internationale. A en juger par le succès qu'ont connu les créations du styliste Léo Chevalier à New York en mai dernier - à trois reprises, les gens se sont levés pour l'ovationner -, l'avenir s'annonce bien pour l'industrie de la fourrure. Les ventes de fourrures aux États-Unis ont totalisé 10,6 millions de dollars en 1977, soit une hausse de 71% par rapport à l'année précédente.

## Partons, la mer est belle

La Nouvelle-Ecosse est depuis longtemps réputée pour ses voiliers, dont le plus célèbre est certainement le schooner *Bluenose*. D'abord immortalisé sur la pièce canadienne de dix cents, il vient d'être reproduit sur une courtpointe qui a valu à son auteur, Vicki Lynne Crowe, une prime de Création Canada, section arts et métiers. Vicki est rattachée à *Suttles and Seawinds Ltd.*, une entreprise artisanale de New Germany, en Nouvelle-Ecosse.



Cent cinquante femmes y travaillent à forfait pour répondre à la demande à l'atelier même et alimenter le réseau de distribution à New York. Outre celui du *Bluenose*, elles confectionnent 34 modèles traditionnels et contemporains de courtpointe piquée à la machine, de même que des oreillers décoratifs, des napperons, des coussins de chaise, des fourre-tout, des poupées de chiffon et des vêtements pour dames: jaquettes, gilets et robes matelassés. A cause des nombreuses heures de travail manuel, ces produits coûtent cher et s'adressent plutôt à une clientèle aisée.

